

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, LYON

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

## SOMMAIRE

Causerie : Repas de corps.....	Pierre Bataille.
Echos artistiques.....	L. M.
Nos Théâtres.....	X.
Tes Yeux (poésie).....	J.-B. Sisley.
Lettre Parisienne.....	Arsène Alexandre.
Le Travail des Femmes.....	Georges Rocher.
Figures Lyonnaises.....	Jules Tairig.
Libre-Chronique.....	Franç-Sillon.
Concours littéraire.	
Bibliographie.	
Le Cinématographe.	
Revue financière.	

## CAUSERIE

## REPAS DE CORPS

Je n'ai pas la prétention de marcher sur les traces de Grimod de La Reynière, et les lauriers de Brillat-Savarin — qui devaient être des lauriers-sauce — ne m'ont jamais empêché de dormir.

Au moment où la question de l'Anthropophagie vient d'être mise sur le tapis par les remarquables travaux de M. Flinders Pétrie, l'égyptologue anglais, j'aurais été curieux cependant de pénétrer un peu les dessous de la cuisine anthropophagique.

Cette curiosité m'aurait amené — je le suppose — à savoir ce qu'il y a de meilleur en nous et c'était déjà une douce satisfaction — n'est-ce pas ? — d'apprendre que nous n'étions pas aussi mauvais que beaucoup osent l'affirmer.

Malheureusement les données fournies sur la cuisine anthropophagique sont des plus vagues. Les hommes habitués à faire de leurs semblables leur nourriture préférée, n'ayant jamais eu l'idée de collationner — en une sorte de *Manuel de la Cuisinière bourgeoise* — les recettes, pro-

cedés et assaisonnements dont ils se servent.

Nous ne pouvons que déplorer une pareille lacune : apprendre à quelle sauce l'homme aime à être mangé, cela nous touchait de trop près pour nous laisser indifférents.

Quelques cannibales — dans ces moments d'épanchement auxquels cèdent parfois les natures les plus perverses — ont déclaré que la chair humaine constituait un manger fort délicat et possédait une saveur supérieure à celle des animaux.

La plante des pieds et la paume des mains, grillées, sont particulièrement excellentes, parce qu'il y a beaucoup de parties tendineuses comme dans les pieds des jeunes chameaux. L'oreille — paraît-il — n'est pas à dédaigner ; la cuisse et l'épaule sont des morceaux très recherchés.

Quand la victime est un blanc, la joie des convives est à son comble. Cela se comprend de la part de gens trop longtemps soumis au régime des viandes noires.

Un Polynésien — adroitement interrogé — a fait cette confidence que « La chair de l'homme blanc a un goût de banane mûre ».

Un chef Catta avouait en ces termes à un missionnaire sa passion pour cette sorte de nourriture : — Dis tout ce que tu voudras, dis que c'est horrible, inhumain, atroce, mais ne dis pas que c'est mauvais ! »

Ai-je besoin de rappeler l'aventure de cet autre missionnaire envoyé à la recherche d'un religieux de son ordre et entamant avec un Caraïbe le colloque suivant :

— Peux-tu me donner des nouvelles du Père X... ?

— Oui, il est venu chez nous... c'était un homme excellent... très bon... très tendre...

— Cela ne me surprend pas et je vois que tu l'as connu.

— Si je l'ai connu ?... j'en ai mangé !

L'Anthropophagie n'est pas particulière à telle ou telle race : elle a régné chez toutes les races d'hommes noires ou blanches, basanées ou cuivrées : nos aïeux ont été des anthropophages fort distingués.

Les nombreux ossements fracturés et brisés, trouvés dans les grottes de l'Ariège et de l'Ardèche — pour ne parler que de celles de notre région — attestent, en même temps que leur robuste appétit, le soin qu'ils prenaient d'exécuter à la lettre le précepte de l'éternelle morale :

Aimez-vous les uns les autres !

A l'inverse d'Ugolin qui dévorait ses enfants pour leur conserver un père, les habitants du Thibet ne mangeaient que leurs ascendants.

Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?

Cette manière de resserrer les liens de la parenté est encore en faveur chez les Ostiaks, les Samoyèdes et dans quelques-unes des îles perdues de l'Océan Pacifique.

La perspective d'être mangé par les siens — à l'exclusion des étrangers — doit singulièrement adoucir les dernières heures de l'existence, puisqu'on voit des vieillards — très résignés — annoncer eux-mêmes le festin où doit se disperser leur dépouille.

Les indigènes de l'Australie et les sauvages de l'Amérique du Sud estiment comme le plus grand honneur qui leur soit réservé celui d'aller finir dans le ventre d'un ami.

Oreste et Pylade n'auraient jamais été capables de s'offrir une pareille preuve d'amitié.

L'Anthropophagie s'est également perpétuée chez diverses peuplades du centre de l'Afrique. Les Congolais — voisins de nos possessions — sont restés friands de chair humaine.

D'autres tribus chez lesquelles nous

avons porté le flambeau de la civilisation, sont sujettes à de fréquents revenez-y.

Les mangeurs d'hommes obéissent — suivant les pays — aux sentiments les plus opposés : sentiments religieux chez les uns; égoïstes chez les autres, affectueux chez ceux-ci; haineux chez ceux-là.

Pour certaines natures incultes, ce doit être chose délicieuse que de se mettre un ennemi... sous la dent.

Beaucoup cèdent à l'impérieuse nécessité — la faim est mauvaise conseillère! — Le plus grand nombre — il est triste de le constater — cèdent uniquement à la gourmandise.

M. Flinders est parvenu à établir les classifications suivantes :

20 0/0 des antropophages mangent leurs parents et leurs amis pour les honorer : c'est l'équivalent de ce qu'on appelle chez nous un enterrement de première classe.

19 0/0 mangent les grands guerriers pour s'approprier leur courage et les enfants morts pour s'assurer leur jeunesse.

10 0/0 sont guidés par des motifs religieux et croient rendre hommage aux Dieux.

5 0/0 mangent leurs ennemis par haine et mépris.

18 0/0 se décident à faire des « repas de corps » par ce qu'ils y sont poussés par la famine et la misère. Il est permis de supposer qu'ils renonceraient à ces funèbres agapes, si on leur offrait — en échange — des chateaubriands aux pommes ou des canards aux navets.

28 0/0 mangent leurs semblables par ce qu'ils les trouvent plus appétissants que les autres denrées alimentaires.

Ces derniers n'ont pas d'excuse : pas le moindre idéal dans leur goinfrerie.

Ce sont de vils gourmands qui — du reste — pratiquent en grand l'élevage de l'homme considéré comme viande de boucherie.

Pour que les esclaves — voués à l'engraissement — se laissent docilement empiffrer de manioc, on fait espérer une vie future plus douce et plus heureuse, à ceux qui se laisseront manger.

Et — comme il se trouve toujours des gens disposés à escompter le présent au profit de l'avenir — les abattoirs ne chôment pas.

La catégorie la plus intéressante est assurément celle des antropophages qui mangent les guerriers décédés avec l'espoir d'hériter de leurs mâles vertus.

Nous autres — les civilisés — nous aurions grand besoin de recourir à ce moyen extrême pour donner à nos hommes de génie et de talent — qui se font de plus en plus rares — des successeurs dignes d'eux.

Après de sérieux examens ne laissant aucun doute sur leurs aptitudes, les postulants seraient autorisés — moyennant finance — à s'offrir une tranche de celui dont ils veulent suivre les traces.

Les grands écrivains, les grands militaires, les grands politiques surtout, seraient — après leur mort — d'un débit assuré et fructueux.

Il ne resterait plus qu'à modifier la devise inscrite au fronton du Panthéon, devenu la boîte à conserve nationale :

AUX GRANDS HOMMES, LES ESTOMACS  
RECONNAISSANTS !

Pierre BATAILLE.

## ECHOS ARTISTIQUES

Voici la distribution complète de *Tristan et Iseult*, dont la première représentation, en France, a eu lieu sur le théâtre du Grand Cercle d'Aix-les-Bains, le 9 septembre.

M. Cossira, Tristan; M<sup>me</sup> Chrétien-Vaguet, Iseult; M<sup>me</sup> Deschamps-Jehin, Brangane; MM. Albert, Kourwenat; Boussa Marke; Hyacinthe, un matelot; Ramieu, un pilote; Echem, Melot; Delacour, un berger.

C'est aux environs du 15 septembre que le théâtre des Célestins va rouvrir ses portes : *Trois Femmes pour un Mari*, *la Tour de Nesles*, *Denise*, *le Fils de Coralie* constitueront les spectacles d'ouverture, en attendant la reprise des *Cloches de Corneville*.

*Les Maîtres Chanteurs*, qui seront représentés à l'Opéra avant la fin d'octobre, sont ainsi distribués pour les rôles principaux :

Walter, MM. Alvarez, Courtois, Dufaut et Hans. — Beckmesser, MM. Renaud, Noté et Bartet. — Hans Sachs, MM. Delmas et Fournets. — David, Vaguet, Beyle et Gauthier. — Pogner, MM. Gresse, Chambon et Delpouget. — Kothner, MM. Bartet et Sizes. — Le veilleur, M. Caucelier. — Eva, M<sup>mes</sup> Bréval, Bertet, Bosman et Loventz. — Magdalène, M<sup>mes</sup> Louise Grandjean, Carrère, Beauvais.

La direction de l'Opéra a demandé, le concours de M. Risler, pour établir les mouvements et les traditions.

L'adjudication du Grand-Théâtre de Marseille a eu lieu au prix de douze mille francs. M. Emile Simon a été déclaré adjudicataire. Mais, dans les vingt-quatre heures une surenchère s'est produite et le Grand-Théâtre a été adjugé à M<sup>me</sup> de La Moussaye au prix de douze mille sept cents francs.

M<sup>me</sup> de La Moussaye a chanté les du-gazon sous le nom de M<sup>lle</sup> Savine.

La mise à prix, après avoir été une première fois de 300,000 francs, avait été

réduite, comme nous l'avons déjà dit, à 100 francs. On se souvient que le conseil municipal a supprimé la subvention.

Les directeurs du Vaudeville vont appliquer à leur théâtre un système en usage en Allemagne et que M. Albert Carré a pu étudier récemment sur place.

Ils vont supprimer le contrôle. Si la tentative réussit au Vaudeville, MM. Porel et Carré comptent l'appliquer ensuite au Gymnase.

Voici quel est le programme pour la saison qui commence au théâtre de la Porte Saint-Martin, dirigé, comme on le sait, par M. Coquelin aîné.

La saison ouvrira avec *la Mort de Hoche*, de M. Paul Deroulède. Viendra ensuite *Cyrano de Bergerac*, pièce en vers, de M. Edmond Rostand, et *l'Aventurier*, drame en prose, de M. Jules Lemaitre. Ces deux pièces pour Coquelin aîné.

De plus, le cahier des charges comporte, pour la nouvelle direction, *l'Autre France*, drame de MM. Pierre Decourcelle et Hugues Leroux; les *Derniers Bandits*, drame de M. Jules Mary.

Il se pourrait que, à une époque où ce théâtre ne le retiendrait pas, M. Coquelin aîné allât au Châtelet créer *Jean Bart*, grand drame de M. Théodore Massiac.

Après Messire Duguesclin, Hoche et Jean Bart, tous les grands hommes vont y passer!

Voilà de l'ouvrage en perspective pour messieurs les auteurs dramatiques.

On annonce de Rome que Verdi vient de remettre ces jours derniers à son ami, le poète et musicien Camille Boïto, un opéra entièrement achevé. La partition serait, dit-on, enfermée dans une cassette et le dépositaire n'aurait droit d'en prendre connaissance et de la faire exécuter qu'après la mort du maître. Verdi, malgré cette disposition singulière, n'a cependant pas dit à la musique un définitif adieu. Toujours infatigable, le robuste doyen des compositeurs s'occupe en ce moment de musique religieuse. Il a récemment terminé, un *Te Deum* et il vient de commencer un *Requiem* qui devra, suivant sa volonté, être exécuté lors de ses funérailles.

L. M.

## NOS THEATRES

### THEATRE DES CELESTINS

*Administration* : M. Jean Peyrieux, directeur; M. Richemond, administrateur; M. A. Véniat, régisseur général; M. Jean Glénat, secrétaire général; M. Javot, contrôleur en chef, caissier; M. Marchal, régisseur; M. Michaux, régisseur.

*Tableau de la troupe* : M<sup>mes</sup> Pazzamontlouis, Pouget, Fournier, Gabrielle Cortazzi, Marie-Louise Lebanc, Louise

Bignon, Pagès, Maurel, Monnier, Marçay Mathey, Schaumat. Grammont.

MM: Désiré, Mercier, Daragon, Perny, Amédé Véniat, Grizard, Boyer, Viardot, Marchal, Abeyl, Saint Bonnet, Ganne, Dartey, Michaux, Bénéié.

X.

## TES YEUX

A ma chère oousine F. Jandin.

*Tes yeux ont la douceur des soirs  
Où languissent les nouchaloirs,  
Ils brillent de clartés plus douces  
Que les lucioles dans les mousses.  
Mais d'eux naissent mes désespoirs.  
Quand je vois luire en ces miroirs  
De durs regards qui me repoussent  
Lorsqu'assombris ils se couvroucent  
Tes yeux !*

*Mais quand s'y lisent les espoirs  
Dans la lueur des reflets noirs,  
Que leurs promesses se font douces  
Comme la caresse des mousses,  
Ce sont mes plus chers reposoirs  
Tes yeux !*

Jean BACH-SISLEY.

## LETTRE PARISIENNE

Aux approches des grandes expositions universelles, les aliénistes ont constaté l'éclosion d'une folie spéciale, ou plutôt d'une forme spéciale de la monomanie, connue et classée des inventions.

Cette forme de monomanie consiste à suggérer aux pouvoirs publics des idées pharamineuses destinées à être le clou, le formidable clou de la grande exhibition. Les inventeurs se répandent alors et font feu des quatre pieds. Ils inondent les bureaux de rédaction de mémoires, de prospectus, de photographies, de plans, d'épures de toutes sortes. Lorsque les journaux, comme cela arrive le plus souvent, n'insèrent pas ces communications qui tiendraient bien une page ou deux, l'inventeur se rattrape sur le public par voie d'affiches, de brochures expédiées à domicile.

L'imprimerie fait alors des affaires d'or et rien que les frais de timbre des affiches enrichissent le trésor de l'Etat, de cet ingrat Etat qui pourtant dédaigne le pauvre inventeur et refuse de l'enrichir à son tour.

Eh bien jamais je n'ai « trouvé cela si ridicule » cette ébullition, cette passion que stimulent les immenses bazars universels. De même je ne saurais me moquer des bons bourgeois doués de loisirs, qui se font inspecteurs officieux des travaux de l'exposition, et qui à mesure que s'élève chaque assise de pierre, que s'érige chaque poutre de fer approuvent ou critiquent, et donnent

à haute voix des conseils dont, malheureusement peut-être les architectes officiels ne profiteront point.

Cela prouve que l'activité intellectuelle, à tous ses degrés, dans toutes ses qualités, a besoin d'être un peu mise en mouvement de temps en temps, et que même dévoyée, il y a chez nous des trésors d'imagination, d'invention. Cela est vraiment consolant en somme. — Même les côtés ridicules de cette intensité cérébrale secouée dans les grandes occasions ont leur utilité — sans doute bien des balles viennent crever à la surface en répandant simplement un peu de fumée bien vite dissipée dans l'air, mais cela n'empêche pas que le grand œuvre s'opère et ce sont ces milliers, ces millions d'activités inutilisées qui créent autour des grandes expositions cet entrain, cette atmosphère électrisée et électrisante qui « emballe » même les plus froids, les plus sceptiques.

Aussi, peut-être s'est-on un peu trop hâté de sourire des projets fantastiques que les journaux publiaient tout récemment. Il est vrai que les deux rapporteurs des propositions émanant de l'initiative privée, M. Mesureur et M. Moron ont pu passer quelques moments de gaieté — ou d'ahurissement — en lisant l'exposé de certaines idées. Mais qui sait, tout dépendait de la réalisation et il faudrait être un bien grand architecte ou un bien grand ingénieur pour affirmer à coup sûr que telle ou telle de ces propositions n'aurait pas produit beaucoup d'effet.

Voulez-vous d'ailleurs que nous en examinions quelques-unes ?

Mais avant tout il faudrait s'entendre sur ce qui peut être un vrai clou en matière d'exposition universelle.

Il ne peut s'agir d'une chose parfaitement délicate, harmonieuse et équilibrée. Un architecte de génie édifierait un monument aussi parfait que le Parthénon ou que le Louvre, ou que la Sainte Chapelle, cela ne produirait aucun effet sur un public venu tout exprès pour que ses nerfs reçoivent une violente secousse.

Or, dans ce cas il faut du colossal. Et peu importe aux gens de goût, car ce colossal peut et doit être provisoire. Le colossal n'est pas artistique, sans doute, ou il l'est rarement. Mais en temps d'exposition universelle c'est surtout à faire colossal que l'on songe pour frapper les masses. D'abord il faut un espace déjà immense pour contenir rien que les matières exposées et pour répondre au programme. De là à faire lutter les proportions en hauteur contre les proportions en superficie il n'y a qu'un pas si l'on peut s'exprimer ainsi.

Voyez quel a été à la fois le succès de la Tour Eiffel et la cause de sa banalité actuelle. Elle a étonné d'abord parce que c'était le monument le plus haut que l'on eût vu jusqu'alors. Mais nous avons été vite blasés à son égard, parce que nous nous sommes rendu compte que l'on aurait pu faire encore plus grand. Or le principal mérite étant dans la grandeur, le charme s'évanouit.

Eh bien pour l'exposition de 1900 on nous

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de la vessie et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

## LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

**1<sup>er</sup> ANTICOR VÉTAR** le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique; se conserve indéfiniment sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vendôme-cour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille. SE TROUVE PARTOUT

**BONS**  
de l'**EXPOSITION**  
DE 1900

**6 Millions de Lots — 29 Tirages**

**20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les Chemins de fer**

*En Vente :*

**AGENCE FOURNIER**

14, rue Confort, LYON

et dans toutes ses succursales

# TERRES CUITES D'ART

*Polychromes inaltérables, œuvre inédites et signées*  
**E. HAILLOT**, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS  
**PRIX DE GROS**

Envoi franco sur demande de l'Album en communication

# ESTEREL

Liqueur de Table

des plus agréables au goût

Ne ressemble en rien aux autres liqueurs similaires

## SOUVERAINE

CONTRE

Les Rhumes et les Refroidissements

FABRIQUÉE PAR LES

RELIGIEUX CAMILLIENS

avec des plantes aromatiques et médicinales récoltées par eux-mêmes sur les massifs montagneux de l'ESTEREL (Alpes-Maritimes.)

DÉPOT

MAISON CHILLIET

20, Rue Victor-Hugo, 20

LYON

Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

### EXPOSITION INTERNATIONALE DE BRUXELLES

A l'occasion de l'Exposition Internationale de Bruxelles, toutes les gares du réseau P.-L.-M. pourront délivrer, conjointement avec les billets d'aller et retour qu'elles émettent normalement pour Paris P.-L.-M., des billets directs d'aller et retour de Paris-Nord à Bruxelles, aux prix ci-après : 1<sup>re</sup> classe, 53 fr. 05 ; 2<sup>e</sup> classe, 38 fr. 65 ; 3<sup>e</sup> classe, 25 fr. 35.

De Paris pour Bruxelles, ces billets auront une validité de 10 jours qui ne pourra être prolongée.

Les billets pour Paris P.-L.-M., délivrés en même temps, auront une validité de 15 jours, qui pourra, à deux reprises, être prolongée de moitié, moyennant le paiement d'un supplément égal à 10 % du prix des billets.

La délivrance de ces billets cessera le 25 octobre 1897.

annonce deux clous de première grandeur : le chemin qui marche de M. Armangaud et le ballon captif de M. Besançon ; le premier doit être une plateforme électrique d'un circuit considérable, transportant sans relâche des milliers de voyageurs. Cela est fort ingénieux et digne de succès. Quant au ballon qui sera énorme il transportera soixante personnes par ascension, à six cents mètres de hauteur.

Tout cela est fort bon. Mais en quoi je vous prie le principe de certains projets rejetés est-il de beaucoup inférieur à ces deux-ci ? Voici par exemple un inventeur qui proposait de construire une immense balançoire qui aurait envoyé à 400 pieds de haut à chaque oscillation les gens qui ont le cœur solide. Rien qu'avec les soldats et les bonnes d'enfants il pouvait faire une fortune.

Je passe, il est vrai, sur celui qui voulait installer un restaurant sur l'énorme érou qui aurait tourné autour d'une énorme vis : j'imagine que pour la plupart des dîneurs il vaut mieux manger sans tourner.

Mais nous aurions vu avec intérêt la maison de trois cents mètres de haut, destinée à démontrer scientifiquement jusqu'à quelle hauteur on peut vivre de la vie parisienne sans être trop incommodé. Au dernier étage sans doute, car on est là plus loin du concierge. Les jardins suspendus à une très grande hauteur auraient été visités certainement. Et quant à la seconde tour Eiffel reliée à la première par un pont suspendu elle répond absolument à une idée qui nous hante depuis le début de la Tour, à savoir qu'elle n'est qu'un commencement, qu'isolée elle ne répond à rien et que certainement il en poussera d'autres sinon en 1900, du moins peu d'années après.

ARSÈNE ALEXANDRE.

## Le travail des Femmes

Du Congrès féministe qui vient de se tenir à Bruxelles, au milieu d'un si beau tapage, il n'est pas sorti grand'chose.

On s'est surtout querellé, injurié même, on a fait un peu le procès des mœurs existantes et beaucoup de celui du sexe laid ; puis, après avoir voté, comme doit le faire un Congrès qui se respecte, un demi-cent d'ordres du jour qu'on imprimera et dont on fera ensuite des cornets à tabac, les citoyennes sont retournées à leurs chiffons, à leur perroquet ou à leur chaufferette, rêver d'émancipation et de bulletin de vote, de pantalon à pont et aussi d'amour libre. — Un fruit bien vert peut-être pour ces respectables dames... Et le public a souri, trouvant la plaisanterie plus drôle que dangereuse.

Qu'une grosse mère ait demandé l'attribution d'une retraite aux filles soumises pour leurs bons et loyaux services, que madame Pognon, s'immolant pour la cause commune, ait offert ses fanfreluques en holocauste

et réclamé, pour elle et ses semblables, le veston, le petit melon, le caleçon et les bottes ; que l'étonnant M. Robin, l'ancien directeur de la *Polissonnerie* de Cempuis ait préconisé les doctrines de Malthus, ça ne tire pas à conséquence et ça n'empêchera pas la terre de tourner.

Ces demoiselles n'en finiront pas moins à l'hôpital, après avoir été ouvreuses ou chiffonniers ; les couturières et les modistes s'enrichiront comme à présent, grâce aux caprices de nos moitiés, et les époux, bien ou mal assortis, s'ils sont moins heureux quelquefois que dans les romans du *Petit Journal* auront tout autant d'enfants... Ce sera ainsi, d'ailleurs, tant que le monde sera

\*\*\*

Mais à côté de ces extravagances, à côté des discussions saugrenues qui ont égayé la plupart de ses séances, le Congrès féministe a traité très légèrement — trop légèrement même — certaines questions d'un réel intérêt au point de vue humanitaire et social.

En effet, sur la proposition de Madame Vincent, les vœux suivants ont été adoptés :

1. Journée de travail de la femme limitée à six heures.
2. Interdiction du travail de nuit aux femmes, filles mineures et enfants.
3. Interdiction du travail aux femmes enceintes deux mois avant et deux mois après leur accouchement.
4. A travail égal, salaire égal.

A la bonne heure, voilà qui vaut mieux que le droit de voter et de porter des culottes !

Mon Dieu ! je veux bien reconnaître, en ce qui concerne le premier article, que les bons sentiments de l'auteur l'ont entraîné à un peu d'exagération. Entre la somme excessive de travail imposée actuellement aux ouvrières et qui atteint le plus souvent onze à treize heures dans les ateliers et manufactures des grandes villes, et la limitation à un maximum de six heures, il y a un moyen terme à adopter ; car si le présent est trop, le futur sera trop peu, à mon avis ; trop peu surtout pour assurer à la femme un salaire raisonnable.

Mais j'approuve sans réserve les autres vœux.

Pour qui s'est rendu compte du travail en veillées imposé aux femmes dans certaines professions, notamment dans la couture et les métiers similaires, la nécessité d'une réglementation sévère ne fait pas doute.

La santé des jeunes filles surtout est gravement exposée ; c'est là qu'il faut chercher à coup sûr la principale cause de l'anémie et des maladies constitutionnelles dont elles souffrent. Il y aurait donc le plus grand intérêt à interdire le travail de nuit et à préserver ainsi ces malheureuses de l'épuisement, de la débilitation qui en résultent. De cette manière, on permettrait, en outre, aux patrons d'employer un plus grand nombre d'unités, considération sérieuse si l'on veut bien songer au chômage trop fréquent, hélas ! dans les industries féminines.

La question de l'interdiction de travail aux femmes enceintes, deux mois avant et deux mois après l'accouchement, mérite également un attentif examen et les avantages qui en découleraient s'expliquent assez pour rendre inutile tout développement.

Mais ici un complément me paraît nécessaire. Si l'on impose à ces femmes une suspension de travail de quatre mois, il me semble indispensable de leur assurer pendant ce temps les moyens de vivre.

Des secours... cela n'est guère pratique et entraînerait à des dépenses considérables. Il conviendrait néanmoins de chercher une solution acceptable. Je reviendrai prochainement sur ce point.

\*\*\*

En somme la pensée qui dicta les propositions de Mme Vincent, est des plus hautes et mérite l'approbation de tous ceux que préoccupe le sort de la femme dont on s'est trop peu inquiété jusqu'ici. J'ai toujours éprouvé une vive surprise qui n'était pas exempte d'un peu d'indignation, lorsque j'ai été amené à comparer notamment le salaire des hommes et des femmes à profession semblable et à travail égal.

La différence, — de moitié presque toujours — est absolument choquante, injustifiée et illogique, et il est impossible de l'expliquer par une sérieuse raison. C'est de ce côté qu'il importe de se tourner ; c'est là qu'il est nécessaire d'apporter des réformes et c'est sur des questions de cette nature que le Congrès de l'autre jour eut dû concentrer son attention. Elles en valent grandement la peine et sont plus hautes à coup sûr que celles de l'éducation intégrale et de l'éligibilité de nos épouses.

Avant de parler à la femme de privilèges électoraux, il est nécessaire de la défendre contre les dangers physiques et moraux qui la menacent. Elle a moins besoin du droit de voter que du droit de vivre.

Georges ROCHER.

## FIGURES LYONNAISES

LA FAMILLE DUCROQUET

Un Sauvetage

*Ducroquet rentre chez lui, tout mouillé et tout grelottant. Il s'est jeté à l'eau pour sauver un ami d'Auguste qui se noyait dans la Saône, près du pont du chemin de fer, à la Quarantaine. Il fait le récit à sa femme des circonstances qui l'ont amené à accomplir cette action héroïque et des péripéties par lesquelles il a passé.*

DUCROQUET (*s'affaissant sur une chaise*)

Je crollais ben que François y n'en reviendrait pas, oh ! voui, sans Auguste c'était ben fini.

M<sup>me</sup> DUCROQUET (*effarée*)

Quoi t'est-ce ben encore que t'est z'arrivé ! Oh est-ce ben que te t'es benouillé comme ça !

DUCROQUET

Je t'y dirais que te voudrais pas y croire que ça soye arrivé si tellement çà a l'air

comme qui dirait z'une histoire qu'a t'été z'inventée par quéqu'un que fait des romans dedans les feuilletons des journaux. T'y croirais pas, pisque moi à qui que çam'est z'arrivé je peux pas y croire... Je vas t'y dire si te veux, mais faudra pas m'en vouloir. J'ai sauvé quéqu'un qui se néyait, et sans Auguste, va, y serait pas rien en vie à c'te heure, oh ! voui, sans Auguste c'était ben fini, y serait ben mort en plein. (*Il change de vêtements sous les yeux de sa femme qui, debout, les poings sur les hanches, le regarde faire*). Ça vaut une merdaille, çà, de sauver quéqu'un qui se néye, une merdaille donque Auguste y pourrait ben en prendre la moitié... V'là donc comment c'est z'arrivé, c't'histoire, Je vas commencer par le commencement pour pas m'embrouiller.

Y avait pas une heure que je me promenais dessus le boulevard de la Croix-Rousse, les deux mains derrière mon dos, en pensant à rien pis en fumant ma pipe, comme c'est que je fais si j'ai rien à faire le dimanche et que mes bras y me gênent, quand je vois c't'animal d'Auguste que vient vers moi pis que me demande ce que je fais. « Te vois ben, que je lui réponds, je fais rien. Je fume ma pipe pour pas avoir l'air de rien faire. » « Ben, qui me dit, t'as l'air d'une andouille, on dirait que t'es embarrassé de ta carcasse. Si te veux, nous allons aller du côté de la Quarantaine ; y faut que j'y fasse une commission. Le temps y me durera moins avec toi. » Moi, te comprends, je pouvais pas lui dire non. Ça me coûtait rien d'aller avec lui. Que ça soye dessus le boulevard ou ben dessus les quais que je me lantibardane ça pouvait pas user mes semelles plus d'un côté que de l'autre, pas vrai ? V'là donc que je dis à Auguste :

« Mais mon pauv'vieux, j'irais ben où te voudras avec toi, même plus loin si ça peut te faire plaisir. » Alors nous v'là donc partis tout plan plan vers la Quarantaine, lui à côté de moi, pis moi à côté de lui, en fumant des pipes tous les deusse. Quand y en avait z'une de fumée nous en éclairions une autre, comme çà tout le long du chemin, pour pas s'embêter... Faut pas que j'oublie de te dire que fesait bien beau, si tant beau que je dis à Auguste : « Avec un temps comme ça les z'haricots vont ben être contents, y vont ben d'abord avoir fait de pousser, c'est pas possible que dedans c'te saison y fasse si tant de soleil. » « J'avais pas plus tôt dit çà que v'là qui tombe des gouttes. » Tiens, que je dis alors à Auguste, v'là que pleut à présent. » « Te crois ? que me répond. » « J'en suis sûr, que je lui dis, j'y ai senti dessus ma main. Y tombe des gouttes. Tant pire pour les z'haricots. » Mais çà a pas duré, l'eau s'est vite arrêtée de tomber. Y n'en est pas tombé bien gros, si tellement pas bien gros que ça vaut pas la peine d'en parler, c'est quasiment comme si y n'était rien tombé du tout.

V'là donc que nous arrivons dessus le quai, en descendant vers les Chartreux. J'avais plus de tabac alors je dis à Auguste : « Faut que j'en achète, viens avec moi. » Nous entrons dedans un endroit où nous avons cru que c'était un marchand de tabac, mais c'était pas ça, c'était simplement comme qui dirait z'un marchand d'aliqueurs. Pour pas faire voir, te comprends, que nous nous sommes trompés et qu'on se moque pas de nous, v'là que je dis au patron, qui nous demande çà que nous voulons, deux verres de blanche, un pour moi, pis l'autre pour Auguste. Je pouvais pas en prendre rien qu'un pour Auguste, te comprends, j'aurais pas eu l'air comme y faut. Quand nous avons t'eu bu pis que j'ai t'eu payé, Auguste me dit : « J'en paye un autre. » V'là donc que nous en reprenons un autre. Moi, te comprends, je voulais pas raster en retard. Quand nous avons t'eu bu çui-là d'Auguste, je dis aussi « J'en paye un autre ». On s'est

Eviter les contrefaçons  
**CHOCOLAT  
MENIER**  
Exiger le véritable nom



## Chez soi que faire utilement ?

Un joli travail, facile, propre et intéressant, convenant aux Dames, Demoiselles et Messieurs désirant occuper leurs loisirs, pouvant rapporter un gain réel, selon bonne production, et sans connaissances spéciales.

Ecrire à **M. BAPAUME, 110, boulevard de Clichy, PARIS.** (Timbre pour réponse.)

**VENISE** HOTEL D'ITALIE, BAUER  
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

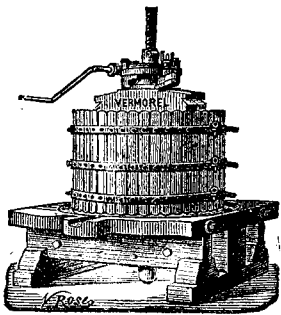
**LE THE DES MANDARINS**

Qualité Supérieure

# V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

à VILLEFRANCHE-SUR-SAONE (Rhône)



**Pressoirs**  
Fixes et Mobiles

**Fouloirs**

**CUVES**

et  
**Foudres**

**ALAMBICS**

## PALS INJECTEURS

Envoi du Catalogue Général contre  
30 centimes en timbre-poste

Ecrire pour prix et renseignements



Nouveau Tarif-Album (380 pages, 1200 grav.) 1<sup>re</sup> 0fr. 85.  
A. TIERSOT, Constr B<sup>is</sup>, 16, rue des Gravilliers, PARIS.

## FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05

Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

## HAUMESSER ET MENNESSON

Editeurs de Musique

65, rue Ganterie. — Place du Puits Salé

ROUEN

DIEPPE

Viennent de Paraitre :

PINOEL : *Les Lys*, romance..... 3 fr.

R. MORDRET : *Solitude*, valse pour piano.... 6 fr.

Pour recevoir franco envoyer en Mandat-  
poste le 1/3 du prix marqué.

fait des politesses comme ça, mutuellement vis-à-vis l'un de l'autre, jusqu'à ce que nos poches elles soient vides. Après nous sommes sortis pour aller faire la commission d'Auguste qu'était pressée. Devant le pont St-Vincent, v'là que nous rencontrons Mame Godard, te sais ben, Mame Godard? la femme de qui-là que s'est pendu le jour que les Russes y sont venus à Lyon. Te vois pas qui que c'est que je veux dire? Mame Godard, la celle que reste au-dessus du père Bridol, dedans la rue de Nuits... Bsn, quand même que te vois pas qui que c'est que je veux dire, ça fait rien. V'là donc que nous rencontrons Mame Godard qui nous dit : « Tiens, ous donc que vous allez comme ça? » « Pas bien loin, que je lui réponds. Nous allons à la Quarantaine faire une commission pour Auguste.. Et vous, d'où que c'est que vous venez? » « Moi, quelle dit, je viens de voir à l'hôpital le frère de mon homme, qui s'a cassé la jambe en tombant dedans les escayers de la maison ousqu'y reste. On va lui la couper. » « Allons, bon, que je lui dis, a vous revoir, fesez pas comme lui, allez doucement, vous cassez rien. » Là-dessus, nous continuyons notre chemin. Dessus le quai St-Georges, te sais pas qui que c'est que nous voyons? Te pourras pas deviner, te le connais pas, qui-là que nous avons vu. C'est z'un ami d'Auguste. Y z'ont fait leur vingt-huit jours ensemble dedans les tringlôts. Quand c'est qu'y fait pas ses vingt-huit jours y tient un magasin en plein vent, dessus le trottoir, au coin du pont de la Guillotière, ousqu'y vend de la colle pour recoller les pots pis les assiettes que sont cassés. De son petit nom y s'appelle François. Je me rappelle pas son autre nom V'là donc Auguste que dit à François de venir faire la commission avec nous, qu'on s'em-bêtera moins tous les trois. Nous arrivons dessus le quai de la Quarantaine. François qu'est un bon nageur dit : « Si nous nous baignions dedans la Saône, les gones. » Moi je réponds ; « Je veux pas, l'eau elle me fait mal aux dents. » Auguste dit : « Moi je veux pas non plus, le dimanche je me repose. » Alors, François va se baigner tout seul Y quitte ses affaires, sa culotte, son gilet, pis le reste, pis y pique sa tête. Y nage comme un crapaud, c'tanimal-là, mieux qu'un crapaud : un crapaud y sait pas faire la planche dessus le dos pis peter ses agotiaux. François, lui, y faisait tout ça. Il était dedans l'eau comme chez lui. V'là-t-y pas que tout d'un coup y glisse au fond, on le voit plus. Auguste y me dit : « Y le fait z'esqueprès ; y va revenir, te fais pas de bile. Y veut nous faire encroire qu'y se nêye. Ça prend pas. Mais François y revient pas. Auguste me dit toujours : « Te fais pas de bile, y reviendra ben que trop tôt. De grandes sampilles comme ça ça peut pas se nêyer. » Ah, vouatt! j'avais beau arregarder je vois pas de François revenir. Auguste me dit toujours : « Te fais pas de bile, y reviendra, si c'est pas ojourd'hui ça sera demain. » Y avait ben au moins un quart-d'heure et demi qui déces-sait pas de me dire : « Te fais pas de bile. » « Je me fais pas de bile, que je lui réponds à Auguste, mais depuis le temps qu'il est là dessus l'eau, sans revenir ben sûr qu'y doit y avoir quéque chose qu'est pas naturel. Il a dû avoir une crampe dedans la jambe ou une remontée de sanque dedans la tête, c'est pas possible autrement. Je suis pas tranquille, si te voulais j'irais ben voir ça qu'y peut faire là-dessous, si on attend l'en-core y sera plus temps après. Faut pas rire avec ça, c'est plus sérieux qu'on croit. » Alors, là-dessus, Auguste se met à avoir plus peur que moi. Y m'a pas seulement laissé le temps de quitter mes culottes. V'là qui me pousse en me disant de me dépêcher. « Te quitteras tes culottes demain, spèce de feignant, qu'y me dit, t'as pas le temps à présent. » Alors, je pique une tête dedans

l'eau pour voir ça que François y peut faire. Je tâte, je tâte de tous les côtés. V'là que je sens quéque chose de dur, c'était François. Je l'empogne par le cotivet, pis je le ramène dessus le bas-port. Fallait voir la tête qui fesait. Il était vert d'un côté, pis violet de l'autre. Je le reconnaissais plus, si tellement plus que je croiais que c'en était z'un autre. Auguste qu'était dessus la cadette du quai en train de fumer sa pipe me crie : « Frotte-lui le ventre avec tes mains, ça le fera revenir. » V'là que je le rabotte tant que je peux avec mes mains pendant au moins un quart d'heure et demi. Je l'ai tant rabotté que finit p'r revenir au monde. Y remet ses affaires, pis nous montons vers Auguste qu'était z'en train de fumer sa pipe dessus la cadette du quai. « Eh ben ! mon vieux, que lui dit Auguste en le voyant, t'as de la chance que je soye été là, sans moi te pouvais ben compter que te me reverrais pas. Si j'avais pas dit à c'tanimal de Joseph de courir te sarcher, y serait encore là à quitter ses culottes, pis pendant ce temps-là, mon pau'vieux, te te serais décanillé pour de bon, t'aurais ben pu dire, c'te fois : « Bonsoir la compagnie. » C'est pas fini. V'là des urbains que nous avaient vus que viennent et que disent à François qu'y vont lui ficher z'une amende pour s'être baigné sans canegon, et qu'il aura pas envie de recommencer. S'il était rasté dedans l'eau ousque je suis t'allé le sarcher, ça serait pas arrivé. C'est bon pour dire que quéquefois on ferait ben mieux de pas revenir au monde quand c'est qu'on y est plus. On n'est pas récompensé. « Ça, c'est de ta faute, que m'a dit François ; c'est de ta faute, t'avais qu'à attendre que les urbains y soient passés pour venir me sarcher, on dirait ben que t'as fait esqueprès de choisir juste le moment ousqu'y avait des urbains là pour leur z'y faire voir que j'avais pas de canegon ». Ça a si tellement retourné ce pau' Auguste ça qu'est arrivé à François qu'y n'a plus pensé à faire sa commission. Faudra que nous retournions à la Quarantaine dimanche que vient. C'te fois, si François est avec nous et que ça lui fasse plaisir de se nêyer, c'est pas moi ben sûr, que veux lui en empêcher, oh ! non. c'est pas moi que veux lui en empêcher !

Jules TAIRIG.

## LIBRE CHRONIQUE

La rentrée triomphale de notre président, en revenant de la revue de Krasnoïé-Sélo, s'agrémente encore des innombrables cadeaux dont on l'a comblé en Russie.

Il en est de pas banals du tout et qui méritent une mention particulière : indépendamment des monstrueux pains d'épices aux amandes et aux ananas, dons des villes de Toula et de Viasma, lesquelles ne laissent à Dijon, leur rivale française, que la ressource d'offrir, en revanche, au Tzar, de la moutarde après dîner.

Signalons encore, parmi les comestibles : une énorme caisse de gelée de pommes, spécialité de la ville de Kolonna, très appréciée par le palais normand et gourmand de l'hôte de l'Elysée.

\*\*\*

Un admirateur de la France annonce

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER  
Rue Confort, 14

l'envoi de trois ours qui seront immédiatement inscrits, dès leur arrivée, aux répertoires de la Comédie-Française et de l'Odéon. Un autre adresse un presse-papier provenant du cristal de l'Oural, que M. Félix Faure se propose de faire transformer en monocles par son opticien ordinaire, afin de remplacer ses carreaux cassés par l'enthousiasme russe.

A noter ensuite : un « bon pour un habit noir », qu'un tailleur de Saratoff a fait offrir au président par l'intermédiaire de notre ambassadeur.

Dans la lettre qu'il a adressée à M. de Montebello, ce brave homme le supplie de vouloir bien lui envoyer les mesures exactes de M. Félix Faure ; après quoi il promet de livrer, en trois jours le vêtement présidentiel.

Le drap sera du drap de Moscou ; la doublure sera en soie d'Astrakan le fil sera de Tiflis, la ville renommée pour ses filatures.

Tout à la Russe enfin !

Si c'est le même aiguilleur qui a pourvu Guillaume II de la veste vraiment impériale remportée de Saint-Petersbourg, quelques jours avant la visite présidentielle, par le Sire teuton, il pourra se flatter d'être costumier du fait le plus mémorable de cette fin de fin siècle.

\*\*\*

Enfin un célèbre fabricant de meubles artistiques, offre à Mlle Lucie Faure, un coffret en bois coloré, avec riches incrustations de styles Russe et Louis XIV, habilement combinés et cette inscription : Hommage respectueux d'un russe aimant la France, à la citoyenne Lucie Faure, fille du président de la République française.

Ce titre de Citoyenne décerné par l'enthousiasme pétersbourgeois, à notre aimable dauphine, a tellement bouleversé le Protocole, que son titulaire désarçonné, M. Philippe Crozier, va paraît-il, abandonner ses fonctions pour se réfugier dans la diplomatie.

Il sera remplacé par le citoyen Mollard, continuateur de la dynastie de notre plus célèbre introducteur des ambassadeurs, et qui recevra ainsi la récompense de sa brillante campagne de Russie, au cours de laquelle il a pu mettre au point l'objectif de l'Impératrice Alexandra Feodorowna photographiant à Péterhof Félix I<sup>er</sup>, dont un autre cliché a été pris, à bord du *Pothuau*, entouré de la famille impériale russe.

On comprend donc qu'à son retour, Dunkerque et Paris aient fêté et acclamé ce cher Président, pour le remercier et le récompenser des épreuves qu'il venait de supporter.

FRANC-SILLON.

## CONCOURS LITTÉRAIRE

La Revue la *Sylphide* ouvre du 1<sup>er</sup> septembre au 30 novembre, son premier concours (poésie et prose), où de nombreux prix seront décernés.

Demander le programme à M. Alexandre Michel, secrétaire, place d'Armes, Voiron (Isère).

## BIBLIOGRAPHIE

### LA REVUE DE FRANCE

La *Revue de France* publie, dans son dernier numéro, avec une amusante nouvelle de Guy de Maupassant, *Les Dessous de Londres*, la suite de l'intéressante étude d'Henri Viard sur les mœurs anglaises ; *Septembre*, par Achille Millien ; *La lettre d'Amour*, par Henri Barbusse ; *L'heure fatale*, par Carolus d'Harrans ; *Le Satanisme au XIV<sup>e</sup> siècle*, une curieuse description des coutumes sabbatiques du Moyen-Age ; *Portraits d'anciens*, par Jules Mazé, des nouvelles, critiques et poésies par Emile Blémont, Henri de Rothschild, Paul Peltier, Jean Le Guillou, J.-Félicien Court, etc. avec des illustrations de L. Cauvy, E.-C. Flament, E. Gros, A. Herbinier, Raoul Thomen.

La *Revue* est en vente dans les gares et les principales librairies. Un spécimen est envoyé contre 60 centimes sur demande adressée, 55, avenue de Labourdonnais, à Paris.

Cette jolie publication a su promptement se placer au premier rang des grandes revues françaises. Notre distingué confrère M. Georges ROCHER, qui la dirige fort habilement a su, en effet, grouper toutes les notabilités des lettres, de la politique, des arts et des sciences et l'élite des jeunes écrivains et artistes de France.

Aux sommaires des derniers numéros, figuraient des œuvres inédites de : Alphonse Daudet, Alfred de Musset, Ernest Renan, Pierre Loti, Jean Richepin, Paul Bourget, Sully-Prudhomme, André Theuriet, Charles Dupuy, Jonnart, Yves Guyot, Georges Berry, Gabriel Vicaire, Jean Rameau, Charles Grandmougin, Edmond Haraucourt, Georges de Peyrebrune, François Fabié, Jean Sigaux, Jane de la Vaudère, Daniel Riche, Charles Buet, Pierre de Lano, Camille Pert, Michel Corday, Charles Foléy, Léon Riotor, Marc Legrand, Henri de Braisne, Georges Rocher, etc., illustrées par les meilleurs dessinateurs. C'est, en somme, une manifestation de littérature et d'art véritablement curieuse et particulièrement digne d'attention.

### LE MONDE ILLUSTRE

Sommaire du numéro du 11 septembre 1897

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Le camp de Tsarkoé-Selo*, par Noël Nozeroy. — *L'art de la réclame*, varié, par Léo Claretie. — *Théâtres*, par Hippolyte Lemaire. — *Sport*, par Archiduc, etc., etc.

Revue Comique, Caricature à l'Etranger, Récréations, Echees, Bibliographie, Vélocipédie, etc.

### L'AMI DU CHANTEUR

Du 10 septembre 1897

Rédacteur en chef: Henry Hazart

*En vacances*, par Alphonse Cros. — *La vie rustique*, par André Theuriet. — *Septentrion littéraire et artistique*. — *Les idées d'Yvette Guilbert*. — *Le pouls*, par X. — *Couperose*,

EN VENTE  
**LE WAGON**

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, LYON

ET DANS SES SUCCURSALES

## Avis aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrire à

**MADAME SOMMER**

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

## NEURALGIES

## NEVROSES

## MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « *Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés* », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur

21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les bonnes Pharmacies

**LE LIVRE D'OR**

de l'Exposition Universelle  
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



**ASTHME ET CATARRHE**  
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**  
ou la Poudre  
**OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES**  
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



## LA KAOLINE

### COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déféc-tuosités dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs diffé-rentes ; son emploi est facile, elle ne s'é-caille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obte-nues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, or-nements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suf-fisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par corres-pondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

### Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, ve-lours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et de toutes étof-fes d'ameublement, tapisseries, draps, feut-res, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par ex-celleuce, bien supérieur à toutes les ben-zines et essences; elle a l'immense avanta-ge de ne laisser aucune odeur, et sa compo-sition possède toutes les qualités de l'oréo-doxa, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'oréo-doxa, est le fruit de longues recherches. Elle sera auxiliaire indispensable des fami-les qui comprennent largement les princi-pes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon; 1 fr. 25; par correspon-dance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce 12, rue Confort, Lyon.

## Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

par De Brebeuf. — *J'n'os'rai jamais!* chan-sonnette, paroles et musique d'Abel Pagès. — *Le moulin*, poésie d'André Theuriet, mu-sique d'Alberty. — *Vrais amis*, canon, par Hiller. — *Avis aux musiciens français*. — *Un théâtre modèle*. — *Chant d'opéra*. — *Chant d'opéra-comique*. — *La chanson mo-derne*. — *Histoire de la chanson moderne*: *Les ailes*, chanson par Ph. de La Madelaine.

Le Numéro: **Dix Centimes**; Abonnements: un an: 6 francs; six mois: 3 fr. 50; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

## LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

**Voyage de M. Félix Faure en Russie :**  
1. Arrivée du Président à Saint-Péters-bourg. — 2. Le Président passant de-vant la garde d'honneur. — 3. Défilé de la garde d'honneur. — 4. Panorama de la ligne de Péterhof. — 5. Arrivée du Czar et du Président à Péterhof. — 6. Suite du cortège passant devant l'amiral Avelan. — 7. La revue de Kras-noïé-Sélo : Charge des hussards de

### l'Impératrice. — 8. Défilé de l'artillerie.

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prime offerte à tous les spectateurs.

Prix d'entrée : 0 fr. 30

## Revue Financière Hebdomadaire

Après un début pénible, et sur le bruit que le taux de l'escompte ne serait pas élevé à Londres, une légère amélioration se produit sur notre 3 0/0. Mais les autres va-leurs, qui n'ont qu'un marché limité, se bor-nent à conserver leurs positions

Le 3 0/0 finit à 104,35; l'amortissable vaut 103,55; le 4 1/2 est à 107,22.

Les établissements de crédit sont sans changement.

Les valeurs turques progressent seules: La rente finit à 22,72; la Banque Ottomane à 604; l'Italien reste à 94,20; l'Extérieure à 62,45; lourdeur sur les fonds Russes.

### L'ASSURANCE SUR LA VIE

La Nationale (Vie) sert annuellement plus de 45 millions 1/2 d'arrérages à ses rentiers viagers. Sa clientèle s'accroît tous les ans grâce à la facile et toujours correcte exé-cution de tous ses engagements et grâce aussi à sa situation financière exceptionnelle bien faite pour inspirer au public une absolue confiance.

Le Propriétaire-Gérant: A. FOURNIER.

# VOYAGES POUR TOUS

à l'EXPOSITION UNIVERSELLE de 1900

UNE SEMAINE A L'EXPOSITION

**UN FRANC** par semaine ou **1 fr. 50** par semaine suivant l'époque des versements et le parcours

LA SOUSCRIPTION ASSURE :

Voyage en chemin de fer aller et retour. — Hôtel confortable, nourriture com-prise (3 repas par jour). — Entrées à l'Exposition. — Voitures spéciales. — Excurs-ions (Versailles et environs de Paris) et visites aux monuments et curiosités. — Guides spéciaux. — Réductions de prix dans divers Théâtres et Concerts. — Bons-primés pour réductions sur achats dans un grand nombre de magasins. — Parti-cipation à tous les tirages qui auront lieu en 1900 des Bons de l'Exposition, etc.

La Souscription ne comporte aucune obligation de versements  
LES LIVRETS SONT NOMINATIFS MAIS PEUVENT ÊTRE TRANSFÉRÉS

**80** 0 des sommes versées restent à la disposition des Souscripteurs jusqu'au 1<sup>er</sup> Janvier 1900

et constituent une sorte d'épargne qui leur appartient. Ces fonds sont déposés, au fur et à mesure des versements, à la BANQUE DE FRANCE, remployés en titres de la Ville de Paris, du Crédit Foncier ou en valeurs jouissant de la garantie de l'Etat, et ils sont régis sous le contrôle d'une Commission spéciale.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES DÈS A PRÉSENT : CHEZ M. SIMON, BANQUIER, RUE NEUVE, 32, LYON

et à **L'AGENCE FOURNIER** rue Confort 14 LYON et dans ses succursales de Grenoble, St-Etienne, Valence, Mâcon, Chalon-sur-Saône, Dijon et Clermont-Ferrand.

NOTA. Pour plus amples renseignements, demander à M. SIMON ou à l'Agence Fournier la notice explicative pour les Voyages en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe.

**EXTRA-VIOLETTE**

Vérifiable et suave Parfum  
DE LA VIOLETTE

**Violet**  
PARIS  
177<sup>e</sup> des Filles  
SAUL INVENTEUR DE

**AMBRE ROYAL**

Nouveau Parfum extra-fin.  
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

**LE FLORIGÈNE**

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Confort — LYON

**SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE**